

LIVRE XI : DE LA VAINNE GLOIRE

1. Combien la vaine gloire est difficile à découvrir

Le septième ennemi que nous avons à combattre est la vaine gloire ; ses attaques sont habiles, si variées, si nombreuses, que les yeux les plus exercés peuvent à peine non seulement les déjouer, mais même les découvrir et les apercevoir.

2. Comment la vaine gloire s'attaque à l'âme

Cet ennemi, en effet, n'attaque pas seulement le religieux, comme les autres vices, dans la région inférieure de son être, mais dans la partie spirituelle ; il s'insinue dans l'âme avec la ruse la plus perfide, tellement que ceux qu'il n'a pu tromper par les tentations de la chair sont profondément blessés dans leurs vertus mêmes, et ces combats sont d'autant plus à craindre qu'ils sont plus difficiles à reconnaître et à éviter. Les autres vices nous font une guerre ouverte et déclarée, et lorsque nous leur résistons avec énergie, l'ennemi s'affaiblit et attaque ensuite, avec moins de force, son vainqueur. Mais lorsque la vaine gloire a tenté l'âme par quelque côté grossier et qu'elle a été repoussée, elle invente de nouvelles ruses, elle change de moyens, et elle prend des apparences de vertu pour perdre ceux qui lui ont résisté.

3. Des différentes formes de vaine gloire

Les autres vices n'ont, pour ainsi dire, qu'une forme dans leurs tentations ; mais celui-ci sait les varier et les multiplier : il attaque de tous les côtés celui qui l'a déjà vaincu ; il cherche à blesser le soldat du Christ, en louant sa conduite, sa tenue, sa manière de marcher, sa voix, ses actions, ses veilles, ses jeûnes, ses prières, son recueillement, ses études, sa science, son silence, son obéissance, son humilité, sa persévérance. La vaine gloire est un écueil caché sous le mouvement des flots, qui menace d'un naufrage subit et déplorable ceux qui ont un vent favorable et qui s'y attendent le moins.

4. Il faut combattre la vaine gloire à droite et à gauche

Celui qui veut suivre la voie royale et combattre « *avec les armes de la justice, à droite et à gauche* », doit passer, selon la doctrine de l'Apôtre, par la gloire et l'ignominie, par la mauvaise et la bonne réputation (2 Co 6, 7-8). Nous devons gouverner avec tant de

prudence au milieu des flots tumultueux des tentations, et suivre le chemin de la vertu avec tant de soin, au souffle de l'Esprit Saint, que nous ne nous écartions ni à droite ni à gauche, bien persuadés que nous nous briserions bientôt contre de dangereux écueils. Le Sage nous le recommande : « *Ne vous détournes ni à droite ni à gauche* » (Pr 4, 27), c'est-à-dire ne vous flattez pas de vos vertus ; ne vous réjouissez pas des progrès spirituels que vous faites à droite, et ne vous détournes pas à votre gauche dans les sentiers du vice, en vous glorifiant ainsi, comme le dit l'Apôtre, de votre propre confusion.

La vanité que le démon n'a pu donner avec un vêtement neuf et bien fait, il cherche à l'inspirer avec un vêtement pauvre et grossier. Celui que n'a pas troublé les honneurs, se complaît quelquefois dans son humilité ; celui qui ne s'est pas enorgueilli de sa science et de son éloquence, devient fier de son silence prolongé. Un jeûne public peut donner de la vanité, et l'on en ressent aussi d'un jeûne qu'on cache pour ne pas être loué. Le religieux, qui évite de prier longtemps devant ses frères, pour n'être pas remarqué, s'admire ensuite intérieurement de s'être ainsi caché.

5. Comparaison de la vaine gloire à l'oignon

Nos Pères ont très bien comparé ce vice à la bulbe d'un oignon ; dès qu'on retire une pelure, on en trouve une autre, et on a beau continuer, on en trouve toujours.

6. La solitude ne préserve pas de la vaine gloire

Ceux qui se retirent dans la solitude, pour éviter la vaine gloire, ne sont pas à l'abri de ses poursuites, et souvent même, plus on fuit le monde, plus on est exposé à ses attaques. L'ennemi tente celui-ci parce qu'il est persévérant à son travail, celui-là parce qu'il est prompt à obéir, cet autre parce qu'il est plus humble que ses frères ; les uns à cause de leur science, les autres à cause de leurs études, d'autres à cause de leurs longues veilles. Il cherche à blesser les âmes par leurs vertus et à leur faire trouver la mort dans les éléments mêmes de leur vie.

Ceux qui veulent marcher dans la voie de la piété et de la perfection, rencontrent dans cette voie les pièges destinés à les tromper, selon cette parole de David : « *Dans la voie même où je marchais, ils m'ont tendu des pièges secrets* » (Ps 141, 4). Oui, dans ce chemin de vertus, où nous marchons pour atteindre les célestes récompenses, ils nous excitent à avancer, afin que nos pieds s'embarrassent dans les filets de la vaine gloire et nous fassent tomber. Nos adversaires n'avaient pu nous terrasser dans le combat, et nous allons être vaincus par notre triomphe. Ils nous trompent encore d'une autre manière, en nous

excitant à la pénitence au delà de nos forces, pour que la faiblesse de notre corps soit un obstacle à notre persévérance.

7. La vaine gloire vaincue nous attaque avec plus de fureur

Les autres vices disparaissent quand on les surmonte. Leurs défaites les affaiblissent de jour en jour ; les lieux et les circonstances leur font perdre de leur violence, et la pratique des vertus qui leur sont contraires rendent de plus en plus facile la victoire. Mais la vaine gloire se relève avec plus de force, lorsqu'elle est terrassée ; et lorsqu'on la croit morte, elle renaît plus vivante que jamais. Les autres vices n'attaquent guère que ceux qu'ils ont déjà vaincus ; mais celui-là redouble de violence contre ses vainqueurs, et plus il a été abattu, plus il poursuit avec ardeur la victoire ; et la grande ruse de l'ennemi est de vaincre, avec ses propres armes, le soldat du Christ dont il n'a pu triompher avec des armes étrangères.

8. Ni le désert ni l'âge n'apaisent la vaine gloire

Les autres vices, comme nous l'avons dit, s'apaisent, selon les lieux, et s'affaiblissent ordinairement lorsque la matière du péché, les moyens et l'occasion viennent à manquer ; mais la vaine gloire vous poursuit dans les profondeurs du désert. La distance ne saurait l'arrêter, ni l'occasion lui manquer ; car elle trouve un moyen dans les vertus et les progrès de ceux qu'elle attaque. Le temps affaiblit et dissipe à la longue les autres vices ; mais pour celui-ci, la vieillesse même, si elle n'est pas affermie par une sage et prudente discrétion, non seulement ne détruit pas la vaine gloire, mais elle en favorise les développements.

9. La vaine gloire est plus à craindre lorsqu'elle se cache sous des vertus

Les autres passions combattent les vertus qui leur sont contraires, et parce qu'elles les attaquent au grand jour, il est plus facile de les vaincre ; mais la vaine gloire se glisse parmi les vertus pour les détruire, comme dans les ombres de la nuit, et elle triomphe plus cruellement des imprudents qui ne sont pas sur leurs gardes.

10. Exemple d'Ézéchias

L'Écriture sainte loue la justice consommée du roi de Juda, Ézéchias, et, après nous avoir fait connaître toutes ses vertus, elle nous apprend sa chute causée par un seul trait de

vanité. Lui, qui avait obtenu par sa prière qu'un ange tuât, en une nuit, cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée des Assyriens (cf. 2 R 19, 35), fut vaincu par la vaine gloire.

Il serait trop long d'énumérer toutes ses vertus ; qu'il nous suffise de rappeler que le terme de sa vie était fixé, et qu'à sa prière, Dieu révoqua sa sentence de mort et lui accorda quinze ans de vie. Le soleil rétrograda de dix degrés, et l'ombre indiqua de nouveau les heures qu'elle avait déjà marquées, de sorte que, par un miracle inouï, le jour fut doublé dans tout l'univers contre toutes les lois de la nature.

Après avoir admiré de si grands miracles et de si rares vertus, écoutez l'Écriture nous racontant comment Ézéchias se perdit à l'occasion même des grâces qu'il avait reçues. En ces jours, est-il dit, Ézéchias fut atteint d'une maladie mortelle ; il pria le Seigneur, qui l'exauça et lui en donna pour preuve, par Isaïe, ce signe du soleil rapporté au deuxième livre des Rois. « Mais, dit l'Écriture, ce prince ne rendit pas à Dieu les actions de grâce que méritaient tous les bienfaits qu'il en avait reçus ; et parce que son coeur s'enorgueillit, la colère de Dieu s'éleva contre lui, contre Juda et Jérusalem, et il fut humilié autant qu'il s'était élevé, lui et les habitants de Jérusalem. Et cependant la colère du Seigneur ne descendit pas sur eux aux jours d'Ézéchias » (2 R 20).

Que la vaine gloire est une grave et dangereuse maladie ! Tant de justice, tant de vertus, une foi et une piété si grandes, qu'elles obtiennent de changer les lois de la nature et du monde entier ; tout disparaît par un acte de vanité. Dieu semble avoir oublié tous ses mérites, comme s'ils n'avaient jamais existé, et sa colère eut éclaté sur le champ, si elle n'eût été apaisée par un acte d'humilité. Celui qui était tombé de si haut par la vaine gloire, ne put se relever que par son abaissement et son repentir. Voulez-vous voir un autre exemple d'une chute semblable ?

11. Chute du roi Ozias

Ozias, un des aïeux du roi dont nous venons de parler, était un prince dont l'Écriture sainte fait l'éloge en toute chose. Malgré ses admirables vertus, malgré les nombreuses victoires que lui firent obtenir sa foi et sa piété, il se laissa vaincre par un mouvement de vaine gloire. « Le nom d'Ozias, est-il dit, se répandit au loin, parce que le Seigneur était son secours et sa force ; mais lorsqu'il fut devenu puissant, son coeur s'éleva pour sa perte, et il négligea le Seigneur son Dieu » (2 Chr 26, 15). Comment voir sans frayeur ces chutes terribles, ces deux hommes si justes et si parfaits trouver leur ruine dans leur perfection et leurs triomphes ! Ces exemples doivent nous montrer que les progrès dans le bien même sont à craindre, puisque souvent ceux que les plus grands maux n'ont pas

vaincus, sont renversés par des choses heureuses, s'ils ne sont pas sur leurs gardes. Celui qui a évité la mort au milieu du combat, la trouve quelquefois dans son propre triomphe.

12. Enseignements de la sainte Écriture contre la vaine gloire

C'est pourquoi l'Apôtre nous donne cet avertissement : « *Ne cherchons pas la vaine gloire* » (Ga 5, 26). Notre Seigneur fait ce reproche aux Pharisiens : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui cherchez la gloire entre vous et qui ne désirez pas celle qui vient de Dieu seul ?* » (Jn 5, 44). Ce sont ceux-là que David menace, lorsqu'il dit : « *Dieu disperse les os de ceux qui veulent plaire aux hommes* » (Ps 52, 7).

13. Comment la vaine gloire attaque le religieux

Ceux qui commencent et qui sont encore peu avancés dans la science et dans la vertu, sont tentés de vanité pour de bien petites choses. Ils se prennent à aimer le son de leur voix, la perfection de leur psalmodie, leur extérieur austère, la vigueur de leur santé, la fortune et la noblesse de leurs parents, leur renoncement à la carrière militaire ou aux honneurs. Ils s'imaginent, bien à tort souvent, que s'ils étaient restés dans le monde, ils auraient acquis facilement de grandes richesses et des dignités importantes, s'abusant ainsi dans leurs rêves chimériques, et se glorifiant d'avoir méprisé des choses qu'ils n'auraient jamais possédées.

14. Du désir d'entrer dans les ordres sacrés

Quelquefois la vaine gloire met dans l'esprit du solitaire le désir de la cléricature et l'ambition d'être élevé au diaconat et à la prêtrise. Il pense que si on l'y forçait, il en remplirait les fonctions avec tant de zèle et de sainteté, qu'il pourrait servir de modèle aux autres prêtres, et qu'il convertirait bien du monde, non seulement par ses exemples, mais encore par sa doctrine et ses discours. Souvent du fond de sa solitude, et sans sortir de sa cellule, il visite en esprit les monastères et les maisons de ceux qu'il connaît, et il se persuade qu'il y ferait le plus grand bien par ses exhortations. Cette pauvre âme est tellement abusée par ces projets de vaine gloire, tellement enivrée du charme de ces rêves, qu'elle ne s'aperçoit plus de la présence et des actes de ses frères. Ce sont des songes qui l'occupent tout éveillée, et elle en jouit comme s'ils étaient des réalités.

15. La vaine gloire enivre l'esprit

Je me souviens de l'histoire d'un vieillard que je connus, lorsque j'habitais le désert de Scéthé. Il allait un jour rendre visite à un frère, et, en approchant de la porte de sa cellule, il l'entendit parler à l'intérieur. Il s'arrêta un instant pour écouter quel passage de l'Écriture sainte il lisait ou récitait selon l'usage des solitaires. Il fut bien surpris, dans sa pieuse curiosité, de reconnaître que l'esprit de vaine gloire égarait ce pauvre religieux qui se croyait dans une église, et faisait un sermon. Le bon vieillard voulut en attendre la fin ; mais il reconnut alors que le solitaire changeait de ministère et faisait les fonctions de diacre à la messe des catéchumènes. Il frappa enfin. Le religieux sortit et salua son visiteur avec tout le respect qu'il avait l'habitude de lui témoigner ; mais comme sa conscience était troublée par ce qu'il venait de faire, il lui demanda s'il avait eu le malheur de le faire attendre trop longtemps à la porte. Le vieillard lui répondit en souriant : « J'arrivais lorsque vous chantiez la messe des catéchumènes ».

16. Avec quel soin il faut connaître les causes des vices pour en triompher

J'ai cru qu'il était nécessaire de dire ici toutes ces choses, afin qu'en voyant la force des tentations et la tactique de ces passions qui tourmentent nos âmes, nous puissions, grâce à ces enseignements et à ces exemples, être plus sur nos gardes et éviter les pièges que l'ennemi multiplie sous nos pas. Les Pères de l'Égypte exposent ainsi toutes les tentations des vices qu'ils ont souffertes ou que peuvent souffrir les plus jeunes religieux, comme s'ils les souffraient encore, afin de mieux dévoiler les illusions et les passions et de faire connaître aux commençants qui sont pleins d'ardeur, tous les secrets de leurs luttes, de telle sorte qu'ils puissent considérer comme dans un miroir la cause des vices qui les attaquent et les remèdes pour y résister. Formés ainsi à l'avance à leurs futurs combats, ils sauront prévoir, lutter et vaincre. Les plus habiles médecins ne se contentent pas de soigner les maladies déclarées, ils vont au-devant de celles qui menacent, et savent les prévenir par leurs conseils et leurs remèdes ; de même les vrais médecins des âmes combattent par leurs avis spirituels les maladies qui peuvent corrompre les coeurs. Ils les arrêtent par des antidotes célestes dans les jeunes religieux, en leur découvrant les causes des passions qui les menacent et les moyens de les guérir.

17. Pour combattre la vaine gloire il faut éviter les femmes et les évêques

Parmi les maximes des anciens Pères, il en est une que je ne saurais rapporter sans confusion, car je n'ai pu éviter des rapports avec ma soeur et avec un évêque : tous recommandent aux religieux de fuir les femmes et les évêques. Une fois qu'on se laisse aller à leur familiarité, on perd bientôt le repos de sa cellule, et il est bien difficile de contempler d'un oeil pur les choses divines.

18. Remèdes contre la vaine gloire

L'athlète du Christ qui veut lutter vaillamment dans les combats spirituels, doit se hâter de vaincre la vaine gloire, cette bête cruelle qui prend des formes si différentes. Le moyen de résister à ses attaques si nombreuses, c'est de se rappeler cette parole de David : « *Le Seigneur disperse les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes* » (Ps 52, 7). Ne nous permettons jamais d'abord de faire quelque chose par un motif de vaine gloire et pour mériter des louanges ; puis, lorsque nous avons commencé quelque bonne action, efforçons-nous de conserver la pureté de notre intention, de peur que la vanité ne vienne gâter le fruit de nos travaux. Nous devons éviter aussi, dans nos rapports avec nos frères, tout ce qui sortirait des règles ordinaires, tout ce qui pourrait nous faire remarquer et nous attirer l'estime particulière des hommes. Ce serait la preuve la plus certaine que nous sommes atteints de cette maladie mortelle de la vaine gloire. Nous pourrions facilement y échapper, si nous considérons que non seulement nous perdrons le fruit de tout ce que nous aurons entrepris par un motif de vanité, mais encore que nous nous rendrons coupables d'un crime qui méritera des supplices éternels, comme les sacrilèges, puisque nous aurons outragé Dieu, en faisant, pour plaire aux hommes, ce que nous devons faire pour lui seul, et Celui qui voit le secret des coeurs nous convaincra d'avoir préféré les hommes à Dieu, et la gloire du monde à celle qu'il nous prépare.